

Maurice

Jean Renault

A Alice Renault et Alphonsine Barral, mes tantes et Maurice Renault, mon père,

Préface

Ce texte est inspiré de mon roman « La gare de Grasse ».

Si l'histoire est tirée de la vie de deux de mes tantes, leurs délires, leurs fantasmes et leurs confrontations ne sont que des spéculations au service du sujet, la maladie d'Alzheimer, le naufrage qui l'accompagne, et de la dramaturgie.

Ils ne reflètent en rien l'opinion ou la perception de l'auteur à leur égard, ni ne modifie son admiration et son profond attachement pour elles !

Ce texte est une construction imaginaire.

Personnages

Alice : Une vieille dame

Alphonsine : Une vieille dame

Décor

La scène se passe dans une cour ou au fond d'un jardin, clos d'une barrière et d'une haie. On devine à proximité, mais sans les voir, une voie ferrée, un passage à niveau, une gare de campagne. Dans un angle, on aperçoit un signal lumineux, rouge après le passage d'un train, puis vert.

Le texte est accompagné ou entrecoupé par, la sonnerie du passage à niveau, la cloche de l'annonce de l'arrivée d'un train dans la gare, le sifflet d'une locomotive, le bruit de la vapeur à son passage, et le roulement des wagons sur le rail.

Scène 1

Les deux vieilles dames sont à l'âge où la mémoire proche disparaît et où l'éducation et la pudeur se délitent pour laisser place à l'évocation de vieux et douloureux souvenirs et aux fantasmes qui les accompagnaient.

Elles sautent de la narration de leurs souvenirs réels et des jugements qui les accompagnent, quand elles ont toute leur tête, aux récits de fantasmes et aux délires, lorsque un instant plus tard, elles la perdent. Elles s'expriment avec affect, quand il s'agit de leurs souvenirs réels, et d'une voix monocorde, cassée, dans les graves, d'outre tombe, quand il s'agit de fantasmes ou de délires.

Elles attendent avec un sac de voyage et une valise à la main.

Bruit de cloche d'annonce du train, puis sifflement de la locomotive, puis bruit de vapeur.

Alphonsine

A cette époque, j'étais chef de gare de La Bouilladisse, sur la ligne d'Aubagne à La Barque, une passerelle enjambait la voie, en face de l'école, puis, il y avait la gare et plus loin le passage à niveau, au-delà, la ligne montait vers Valdonne, droite et raide !

Alice

En entrant à la poste, j'ai été nommée à Anzin, les hommes ne pensaient qu'à me sauter, je le voyais dans leurs yeux, le sentais dans leurs gestes, le sexe ne m'intéressait pas, chez eux c'était une obsession, ils me dégoûtaient !

Alphonsine

Le chemin de fer a écrasé ma libido, l'a écrabouillé, détruite, réduite en miettes ! (*Bruit de roulement*)

Alice

Je n'étais bien qu'avec Maurice, nous avions les mêmes goûts et nous comprenions à demi mots ---

Alphonsine

J'ai rencontré Maurice à la buvette de la gare d'Aubagne, il me faisait la cour, avec quatre ans de moins que moi il en avait trente, c'était mon client préféré, il ne buvait pas, et donc, ne me rapportait rien. La buvette, je détestais ce travail, mais il fallait que j'élève mes enfants ! Il voulait m'épouser, mais, je l'aurais tué, comme les autres. J'ai fait venir Fernande, Maman ne voulait pas qu'elle reste à Saugues, elle la trouvait trop belle et craignait qu'elle ne finisse dans les bras d'un vaurien, elle ne souhaitait pas que nous restions à Saugues, ni les uns ni les autres ! L'atelier de mon père ne valait plus rien, les gens n'achetaient plus de sabots. (*Un temps*) Maurice et Fernande ---

Alice

(*Délirant soudain*) Le car est en retard !

Alphonsine

Il n'y avait plus de trains de voyageur à La Bouilladisse ! Face aux cars qui s'arrêtaient en un plus grand nombre d'endroits, ces trains ne transportaient plus assez de monde et on les avait supprimés. (*Un temps*) Aucun car ne passe ici !

Alice

J'attendrai le temps qu'il faudra, ma valise est prête et je n'ai pas froid ! (*Un temps*) Mes bottes sont sales ! (*Un temps*) C'était plein de boue, comment tout ces hommes à cheval ont-ils pu se ruer face aux archers anglais, je vous parle d'Azincourt, et se faire décimer ! (*Un temps*) Faut-il être désespéré ! (*Un temps*) La mort au bout du pré !

Alphonsine

Par bravade !

Alice

Par ennui ! (*Un temps*) Ma mère vous traitait de pute, vous lui aviez enlevé son fils !!! (*Un temps*) Qu'est-ce que je raconte !?? (*Un temps*) Maman avait un faible pour les garçons, j'ai fait ceci pour déjeuner, Maurice, je t'ai préparé ça, pour lui, c'était toujours quelque chose de différent, il était difficile !

Alphonsine

Maurice et Fernande se sont mariés à La Bouilladisse ! Jean est né l'année d'après.

Alice

J'avais fait des photos dans la cour de la gare, je me vois rembobinant la pellicule, elle était empierrée, au fond une barrière de bois fermait le jardin, à côté, deux grands cyprès.

Alphonsine

Voulez-vous boire quelque chose ?

Alice

A la buvette d'Aubagne ?

Alphonsine

Mais, --- vous n'y êtes pas, je n'y suis plus depuis des années !

Alice

Vous devriez avoir des remords !

Alphonsine

Des remords, (*Un temps*) pourquoi, non, absolument pas, des regrets plutôt, quelques occasions ratées !

Saviez-vous qu'en 732, j'étais à Poitiers, et là, ce fut une réussite !

Alice

A quel propos ???

Alphonsine

Avec Charles, c'était nécessaire, il fallait les arrêter !!!

Alice

De qui parlez-vous !??

Alphonsine

Des Maures !!! Je dis qu'il fallait les arrêter, les Maures ! Charles a choisi d'engager le combat à Poitiers. Il m'en a donné les raisons, mais la stratégie m'échappe. La veille encore, c'était un jeudi, je partageais sa couche, (*Un temps*) préoccupé, il fut fébrile et maladroit !

(*Un temps*) Ce que je vous raconte est effrayant ! Non !?? J'en ai l'impression, ma bouche est moite !

Alice

Peu après le débarquement, je suis allé chercher Jean à Cannes, en vélo ! Depuis le pont des Gabres, la montée est très dure, je n'avais pas de dérailleur, je me suis arrêté à l'endroit où la route nationale rejoint la voie ferrée et la mer, situées en contrebas, appuyés sur la barrière blanche, il y avait deux marins américains, pourtant, c'était assez loin du port, ils souriaient et nous ont offerts du chewing-gum, Jean en mâchait pour la première fois, plus loin, un camion de prisonniers allemands nous a doublés, les sentinelles ont fait le V de la victoire. La route était devenue plus simple, plate et rectiligne. Il faisait beau, (*Un temps*) devenu plus simple ---.

Alphonsine

Maman s'ennuyait à Saugues, c'était monotone, (*Un temps*) comme Godefroy, quand il quitta Bouillon pour partir en croisade ! Je l'avais suffisamment aimé pour savoir que tout ça n'était qu'un prétexte tant il s'ennuyait avec sa femme, je parle de Godefroy --- de Bouillon. J'étais sa maîtresse !

Alice

Les américains avaient regroupé dans des camps les japonais qui, avant la guerre, vivaient chez eux !

(*Un long temps*) Vous attendez le train !??

Alphonsine

Le train !?? Ici !? (*Bruit de roulement*). A La Bouilladisse, le seul train de voyageurs était celui des mineurs, il les prenait le matin très tôt pour les ramener en fin d'après midi, je ne m'en occupais pas, tous les autres étaient des trains de charbon qui montaient à vide d'Aubagne pour redescendre le lignite à Marseille. C'est à La Bouilladisse que Mireille est née, au début de la guerre ! Pour éviter que Jean n'entende les cris de Fernande, Gaby et Josette l'ont promené sur un chariot à bagages dont le bruit était assourdissant. La veille, le chauffeur d'un camion avait défoncé le passage à niveau, Gaby avait récupéré des morceaux des catadioptrés et lassé de pousser ce chariot les avait donnés à Jean (*Un temps*) pour l'occuper, Maurice était furieux !

Alice

Défoncer est un verbe masculin, mis en œuvre pour plaire à leurs gonades, (*Un Temps*) j'en ai horreur !

Alors que nous étions en montagne et roulions en vélo, Marie Rose a tourné trop tard et percuté le parapet. Elle est tombée dans un ravin. Je l'ai crû morte, le rocher brisé, son oreille saignait !

Alphonsine

Mon premier mari avait traversé trop tard, il était chef de gare, c'était à Saint-Chamas, devant une machine haut le pied, (*bruit de sifflement*) projeté sur un chariot à bagage, il fut tué sur le coup, j'ai soif, il me restait trois enfants, ma fille aînée était morte, emportée par le croup, la nuit précédant cet accident, son chien, un chien de chasse, avait hurlé sans interruption, les animaux sentent les choses, je lui avais succédé comme chef de gare, une étrange succession, à Croix-Sainte, presque au même endroit !

Alice

(*Regardant une montre qu'elle n'a pas*) C'est l'heure !

Alphonsine

(*Avec un même geste*) J'ai hâte de les revoir, (*Un temps*) je reprendrai mes études et je repartirai avec eux, ils me logeront, ce sera plus simple, (*Un temps*) faites comme moi, vous en oublierez ce qui vous tourmente !

Alice

Vous m'en donnez l'envie, faire des études de gériatrie, en aurais-je encore la patience et le temps ? Les études sont longues !

Alphonsine

Pourquoi ne pas faire l'ENA, j'y ai souvent pensé, ma vie en serait transformée !

Alice

J'ai réussi à être nommée à Antibes, et revenir habiter chez mes parents, la santé de mon père était fragile, il avait attrapé la tuberculose dans les tranchées. (*Un temps*) Je détestais le Nord, mais j'y avais fait quelques amis et appris à boire le café en mettant directement le sucre dans la bouche, le contraste de l'amertume et du sucré est délicieux, c'était plus rapide aussi, je n'ai jamais aimé attendre !

(*Un temps*) Que fait le car !?? Vous n'avez rien oublié, d'aucuns égarent leurs affaires, surtout en voyage !

Alphonsine

Il avait traversé devant une machine haut le pied, je parle de mon premier mari, en quatorze, les saint-cyriens avaient chargé en gants blancs, (*Un temps*) c'était similaire et puéril, (*Sévère*) vous parliez de leurs gonades, (*Gourmande*) de leurs gonades ----

Alice

En fin de journée, je faisais des additions sans fautes, des pages entières de chiffres et ne les recomptais qu'une fois. Je ne le referais plus aujourd'hui ! Il faut dire que si nous avions trop d'argent, l'excédent appartenait à la poste, et s'il en manquait, nous devions le mettre de notre poche. C'était injuste, mais, ça conduisait à faire des calculs exacts !

Alphonsine

Au début, j'étais terrorisée par les visites de l'inspecteur, bien qu'il ne vienne que rarement et qu'il n'ait jamais rien à me reprocher, j'en avais la hantise, il arrivait à l'improviste, je redoutais l'idée de sa venue plus que sa venue elle-même, et puis une femme seule ---, puis, je me détendais quand il était là, (*Un temps*) j'étais seule et vulnérable ---

Alice

--- vulnérable ? Vous ne pensiez qu'au sexe !!!

A la poste, le contrôleur harcelait Marie Rose ! Elle a fini par demander son changement, et Dieu sait si elle se plaisait à Antibes, par aller vivre à Nice. Il nous a éloignées l'une de l'autre !

C'était un saligaud ! Qu'au sexe !

Alphonsine

C'est un sénateur qui fut le plus doux de mes amants, dire s'il me harcelait ---, il adorait mes seins, il en était fou, --- leur vue, en te regardant, me disait-il, je nourris mon discours politique, en quoi le blanc de ma peau l'aidait-il au parlement, j'ai chaud, le désir est complexe, c'est souvent un fouillis, tout est mélangé !

Alice

Un homme vous prend et vous pensez à une bouse !!!

Alphonsine

Vous croyez !?? (*Un temps*) Je me suis remariée, il était veuf et avait un enfant ! (*Un temps*) Pour éviter d'accompagner les wagons jusqu'à l'endroit qui leur est affecté, gagner du temps, les mécaniciens les lancent, et c'est un sabot placé sur le rail qui les arrête. Mon second mari était sous-chef de gare à Pertuis, il a posé ce sabot trop tard, (*Bruit de roulement*) il a glissé, sa jambe a été sectionnée, c'est une voisine qui est venue me prévenir, on venait de le transporter à l'hôpital, (*Un temps*) pour y mourir, elle m'a ramené la jambe oubliée sur le ballast, entourée de papier journal, terrorisée, ne sachant qu'en faire ---, j'étais --- c'était sa jambe ---(*Un temps*) Fernande adorait danser !

(*Un temps*) On m'avait remarqué à la cour, les filles intelligentes y étaient rares, les mariages consanguins n'arrangeaient rien !

(*Cloche d'annonce*) Il n'y a que des X au chemin de fer ! (*Un temps*) L'inspecteur avait tenté de m'embrasser, j'avais dû céder, j'avais aimé, il en était jaloux (*Un temps*) Ce n'était pas réciproque ! La jalousie est un bien de propriétaire, et je n'avais plus rien !

(*Un temps*) En reprenant mes études, je pourrais accéder aux plus hautes fonctions !

Alice

Vous délirez, je reconnais les symptômes du délire, avez-vous des absences ?

Alphonsine

De quel genre ?

Alice

Du genre, je raisonne et entre temps, j'oublie !

Alphonsine

J'ai rêvé cette nuit que je repassais le certificat, c'était affreux, j'avais tout oublié ! (*Un temps*) J'essaie désespérément de me souvenir !

Alice

J'ai le Brevet Supérieur !!!

Alphonsine

A l'ENA, prendront-ils en compte mon expérience de chef de halte !?? Je pourrai séduire certains camarades, je suis encore jeune !

Alice

Pourquoi brûler cette jeune femme, j'avais voulu le demander à Cauchon, et lui faire remarquer, vous ne brûleriez pas un mâle de vous avoir défait !

Alphonsine

J'ai connu de nombreux cochons, avec plus ou moins de plaisir !

Alice

Cauchon !

Alphonsine

Ah, l'évêque ! J'avoue que j'ai du mal à vous suivre dans vos digressions !

Alice

Ils sont misogynes, depuis toujours nous souffrons d'être réduite, pourtant plus nombreuses, nous sommes en minorité ! (*Un temps*) Dans un même état de frustration, certains bonzes se tuent par le feu !!! (*Un temps*) Madame Cadet habitait près de chez nous à Antibes, elle aussi travaillait à la poste. Quand nous passions avec les enfants devant sa maison, elle nous arrêta, puis peu après, fondait en larmes : --Oh mon Dieu que ces enfants sont beaux ! --Qu'est-ce qu'elle a, me demandait Jean. --Elle fait de la neurasthénie ! Le jour où elle n'est pas venue au bureau, elle n'était jamais absente, je l'ai retrouvée à genoux, la tête dans son four, ça sentait le gaz, elle semblait chercher un farci qu'elle aurait égaré, morte, le gaz !!!

Etes-vous résignée ?

Alphonsine

L'essentiel est d'avoir bon appétit ! (*Regardant son poignet*) Habituellement, ils sont ponctuels ! ?

Alice

Ils vous avaient dit qu'ils viendraient !!?

Alphonsine

Je ne sais si après l'ENA, je retravaillerais à la Compagnie !

Alice

Reprendre nos études, est-ce bien raisonnable !?? Maurice sera d'un excellent conseil, il est toujours d'un excellent conseil !

Alphonsine

Il faudra leur en parler !

Alice

Je ne retournerai pas à la poste !

Alphonsine

Après ce deuxième accident, j'étais devenue au chemin de fer une curiosité statistique, je m'en serai bien passé ! C'est à ce moment là que la compagnie me donna la gérance de la buvette d'Aubagne. Deux époux tués par un train pendant leur travail ---, l'aspect exceptionnel de ces événements en estompait le drame, l'étonnement se substituait à la compassion, j'étais moi-même stupéfaite, ça me protégeait, peut-être, ça venait du ciel, ou du diable, être l'objet d'autant de sollicitude, je ne faisais plus attention, j'avais arrêté de me maquiller, j'avais de longs tabliers noirs que j'ai gardés pendant toute la guerre, mes moyens financiers et mes désirs étaient en harmonie, au plus bas ! Je me concentrais sur mes trois enfants et mon travail. J'aurais pu, ou dû, détester la compagnie et leur transmettre ce dégoût ---- or deux d'entre eux sont entrés au chemin de fer et y ont très bien réussi et j'ai aimé ce métier, profondément ! (*Cloche d'annonce*) Ils y ont très bien réussi !!!

Alice

(*Un temps*) J'ai l'impression surprenante que je ne connaissais rien de votre vie !

Alphonsine

Ce soir là, au bal donné par le Roi, ma parure était très belle, tous voulaient m'épouser, c'était fréquent, mais je préférais le jeune marquis au vieux comte !

Alice

(*Un temps*) Pour aller au déduit, même décatis, aucun d'eux ne manque à l'appel !!!

Alphonsine

Je confonds, peut-être, parfois je mélange, d'autrefois j'oublie, quelquefois je m'inquiète sur ma façon de raisonner, de m'appuyer sur des souvenirs incomplets, entre le coq et l'âne, je ne me souviens que du coq, (*Un temps*) et je me réfugie dans le bizarre et les doigts noués ! (*Un temps*) Mais, l'idée de me retrouver sur les bancs de l'école me rend toute drôle. Certains étudiants sont séduisants !

Alice

Je n'accepte aucune familiarité !!!

Alphonsine

L'ENA ne se prête pas aux familiarités, ceci dit, je crains que faire d'abord Science Po ne soit du temps perdu !

Alice

Charles sept était fou, savez-vous que par moments je doute, un jour, j'ai réalisé que je venais d'avoir une absence, comme vous, là ---, la suffocation m'a saisi, et j'ai crains quelques secondes que mon cœur n'y résiste pas !

Alphonsine

Je recevais peu de wagons pour mon usage, la mine de La Bouilladisse avait été fermée. Il y avait toujours deux locomotives, la seconde était à l'arrière. Les trains s'arrêtaient tous en montant pour les dépêches, pour un colis, des fois pour rien, pour respecter l'horaire. La machine de devant stoppait à la hauteur de la gare, à cause de la courbe, celle de derrière était cachée. (*Sifflement*) Puis, sur un sifflement de la locomotive de tête, le train repartait bruyamment dans un nuage de fumée et de vapeur (*Bruit de vapeur, puis de roulement*) et au moment où la locomotive de queue passait devant le bâtiment, il était déjà en pleine vitesse et son mécanicien me saluait d'un petit signe de tête, méconnaissable derrière ses lunettes. J'aimais ces bruits et ces odeurs, (*Un temps*) je les trouvais charnels !

Alice

Le monde devient plat, incolore, monotone --- (*Sonnerie de passage à niveau*)

Alphonsine

Mes désirs sont intacts !

Alice

Vous prétendiez que votre libido s'était éteinte !

Alphonsine

Elle vaut mieux que le reste, regardez la forme de mon pied !

Alice

Charnels, aimer qui, (*Un temps*) aimer des saligauds !!!
(*Un temps*) La moitié du temps, ma journée était coupée en deux, le matin au guichet, l'après-midi à l'arrière, pour traiter certains documents, m'occuper du courrier en retard. Celui qui triait les colis nous faisait rire aux larmes, il compensait à la poste la terreur que son épouse faisait régner chez lui, aimer comment, elle venait avec son goitre, les yeux exorbités, le harceler au bureau, on aurait dit une, --- oui, une martienne.

(*Un temps*) Avez-vous rencontré des extraterrestres, moi, je n'y crois pas, un télégraphiste en aurait vu quatre près de Biot, leur engin s'était, paraît-il, posé sur la route, mais, j'en doute !

Alphonsine

Tout à fait ! Le premier venait d'Andromède, je l'avais rencontré par hasard, il n'était pas venu pour moi, vous savez comment ces choses là se font, on croise un regard au jardin des plantes, en fait, c'était dans un champ qui venait d'être moissonné, sa soucoupe était là, quelle aventure, je craignis un moment qu'il n'ait l'idée de

m'allonger par terre, tant la paille était dure, je n'ai pas immédiatement réalisé ce qu'il me faisait, j'imaginai une embrassade protocolaire plutôt qu'un viol, d'ailleurs, ce ne fut pas à proprement parler un viol, oui, plutôt une séduction inattendue, irrésistible et non consentante, il ne m'avait rien demandé, comment l'aurait-il fait, nos langues étaient fort différentes, il posa sa main sur mon chat, sans aucune équivoque --- ou plutôt avec ! J'avais faim ! ! Sa semence était sucrée, c'est étrange, bien que le sucre soit un produit banal !

Alice

Alors qu'on en manquait douloureusement pendant la guerre, les sucres ont envahi depuis les parties les plus pauvres des Amériques, du Moyen Orient et d'Italie, ils sont obèses, je le découvre avec des hauts le cœur !

Alphonsine

Je suis gourmande, enfant, c'était trop cher ! C'est Maman qui va être étonnée d'avoir un énarque dans la famille !

Alice

Laisse les longues études aux garçons, me dira Maman, ça me met hors de moi !!!

Alphonsine

J'imagine la tête de Fernande !

Alice

Mon oncle Antonin, le frère de maman, à plus de quatre-vingts ans, avait été transporté à l'hôpital à la suite d'un léger malaise sur la voix publique. On ne lui avait rien trouvé et il n'y était resté que quelques heures ! Il avait toujours eu une excellente santé, malgré plusieurs années passées au front en quatorze, et, il avait rendu visite pour la première fois à un dentiste à soixante-seize ans. Et bien, à la suite de ce malaise, il s'était, en rentrant chez lui, allongé sur son lit et (*Un coup de feu*) tiré une balle dans la tête avec son pistolet d'ordonnance ! Et Dieu sait pourtant qu'il était hésitant, il lui arrivait de redescendre du train juste avant son départ par doute ! Il avait une très belle situation dans les assurances.

Alphonsine

Tous les excès sont néfastes, y compris d'avoir une excellente santé, mais je préfère cet excès là ! (*Un temps*) Pourquoi me parlez-vous de cet homme ?

Alice

Mon car va arriver !!!

(*Un temps*) On avait attendu quatre ans, mais les alliés sont arrivés ! (*Un temps*) En 1944, Maurice et Fernande habitaient Super Cannes, avec leurs voisins ils avaient construit une tranchée, des Allemands résidaient dans les villas environnantes, Maurice se souvenait de l'attaque du pont du Var par les avions américains, un train était en gare, à la fin du bombardement, le viaduc était intact, mais une bombe était tombée près du train, ses portes étaient déchiquetées, les banquettes recouvertes de cervelle et de sang. (*Un temps*) Les Américains bombardaient de trop haut, les Anglais bombardaient en piqué en partageant les risques avec ceux qui étaient bombardés. (*Un temps*) Avez-vous parfois des éclats d'explosion dans la tête, cette impression de déchiqueté ?

Alphonsine

Reprendre nos études, Maurice va s'en amuser, Fernande s'en réjouir !

Alice

(*Un temps*) La tranchée construite, Fernande et ses voisines s'y étaient réfugiées avec leurs enfants, pour s'apercevoir que c'était intenable. Ils allèrent dormir dans la cave voûtée de la maison d'en face, tous les gens du quartier y amenèrent leur lit, elle était spacieuse,

possédait une issue de secours. *(Un temps)* Après tout, se regrouper dans une cave, c'est dans l'ordre des choses, nos ancêtres se réfugiaient dans des trous ! *(Un temps)* Quand il n'y a plus qu'à se recroqueviller et attendre, --- et attendre recroquevillé !

Alphonsine

(Scrutant son poignet) Ils ne vont plus tarder !!!

Alice

Ils seront là dans quelques minutes ----

Alphonsine

Pourquoi ne pas coucher avec un copain de fac, ça me tente, un ou plusieurs, vivre avec eux, c'est la mode, les jeunes rêvent d'avoir une fille plus âgée dans leur lit !

Alice

Il n'y a aucune raison que je n'obtienne pas des résultats comparables à ceux des hommes !!!

(Un temps) Là voyez-vous, je déraisonne, je commence à, --- j'ai des trous, je le vois dans votre regard, c'est fugitif ----, vous ne dites rien, la brume trouble chaque jour un peu plus nos sens, notre image et nos idées ! *(Sonnerie de passage à niveau)* Où peut-on faire pipi !?

Alphonsine

Les toilettes de la gare ne sont jamais très propres, et sentent le grésil ! Les Allemands avaient amené un wagon surmonté d'un canon puissant dans la courbe qui précède la gare, ils tiraient de La Bouilladisse sur la flotte des Alliés dans la rade de Toulon. *(Bruit de canonnade)* J'en avais averti les résistants !!!

Alice

Il faut décimer les envahisseurs !!! *(Un temps)* Les étrangers, les vieux, le sucre, les obèses, et les Etats Unis !

(Un temps) Les Etats Unis, les Etats Unis --- ??? Pourquoi !?? *(Un temps)* Le deuxième jour, l'escadre des alliés était dans la rade de Cannes, de la terrasse, Maurice et Jean regardaient les bateaux tirer sur les blockhaus en bordure de mer à la Bocca, *(Canonnade en fond de texte)* Fernande voulait les faire redescendre dans la cave, les obus étaient lumineux et de là, les explosions à peine perceptibles, Jean trouvait que c'était beau, Maurice lui faisait remarquer qu'il n'était pas sur la plage ! *(Fin de canonnade)*

(Un temps) Madame Boualègue est sans dessus dessous, sa fille est partie avec un marin américain, le pompon des marins porte-bonheur, elle va se faire engrosser, tous des saligauds !!!

Alphonsine

Somme toute, il est assez naturel de s'enfuir en vue de se rapprocher !

Alice

Plusieurs années après, Paulette a eu une attaque, elle ne me reconnaissait plus, nous étions pourtant très proches, elle est morte sans avoir reconnu son mari, c'était aussi un saligaud, alitée pendant plusieurs mois, ça n'avait aucun sens, il vaut mieux dans ces cas là périr dans un accident, *(Un temps)* c'est soudain, et tout devient noir !

Alphonsine

Le jour où j'ai découvert que René s'était amouraché d'une Italienne, je suis devenue folle, c'était nos ennemis, comment pouvait-il me faire ça, l'aîné, et des trois, le plus raisonnable, j'étais blanche, les fascistes purgeaient leurs ennemis à l'huile de ricin ! Maurice essaya de me convaincre que les Italiens étaient nos ennemis sans l'être et qu'à la fin, c'était plutôt les ennemis des Allemands, Fernande me répétait que l'amour n'avait que faire de ce conflit et que cette Italienne, déjà en France avant la guerre, ne l'était plus ! Je pensais à la cinquième

colonne, consciente que c'était de la paranoïa, enfin je ne savais pas l'expliquer, mais j'étais profondément contrarié par ce mariage !

Alice

(Regardant son poignet) Pourquoi un tel retard ?

Alphonsine

Je suis moi-même surprise ! *(Un temps)* De toute façon, même en couchant avec un étudiant, je ne ferais pas d'autres enfants, les miens sont trop grands !

Alice

J'en ai déjà élevé quatre et qui n'étaient pas à moi, je suis lasse ---

Alphonsine

Je n'avais jamais imaginé refaire ma vie avec quelqu'un de très jeune ! *(Elle esquisse un mouvement de gymnastique lent et emprunté)* Je salive et j'ai chaud, on risque, paraît-il, l'accident vasculaire, puis, de sombrer dans le coma !

(Un temps) J'ai toujours redouté qu'une fois dans le coma, on ne me débranche trop tôt, regardez, certains se sont réveillés après plusieurs années, indemnes, qu'en sait-on, sait-on ce qui se passe, l'absence de communication ne signifie rien, la seule certitude, c'est celle de possibles erreurs, la certitude que des erreurs ont déjà été commises ! Dans le coma, que connaît-on de leurs rêves ? Mais, je me porte bien et je n'ai jamais de migraines !

Alice

Que peut-on encore espérer, rien !

Alphonsine

A défaut d'être heureuse, je vais bien !

Alice

A cette époque, c'est Maurice qui venait retourner la terre du jardin, Papa était incapable de bêcher, une mauvaise terre trop sableuse pour les légumes. Nous avions quand même des pommes de terre, des tomates et des petits pois, des pois chiches aussi, avec les poules et les lapins de maman, ça nous permettait de survivre ! *(Un temps)* On racontait que les Allemands jetaient d'avion des stylos remplis d'explosif, Jean aurait pu en trouver un !

Alphonsine

J'ai participé, modestement, à la bataille du rail !

Alice

Des femmes, ils en ont, comme les autres, profitées ! !

Alphonsine

Parlez-vous des résistants !??

Alice

C'est sur le terrain de sport de l'école catholique, toujours désert, qu'un homme s'est approché de Mireille, elle était avec une copine, c'était un jeudi, il a ouvert en grand sa gabardine, sous laquelle il était nu, elles ont d'abord été surprises, l'ont observé, un instant incrédules et pétrifiées, avant de s'enfuir à toutes jambes ! On leur a expliqué que c'était un satyre, Jean a demandé s'il y avait des femmes dans ce cas, *(Un temps)* déçu que je réponde non ! Je suis allée porter plainte, Mireille avait pu nous décrire cet homme, enfin sa tête, il était connu de la gendarmerie.

(Un temps) Alphonsine, on a dû me voler ma culotte, je le sens, je sens le froid, que m'ont-ils fait, vous étiez là, j'ai connu deux guerres, ils récupéraient leurs vêtements --- *(Un temps)* Roland, lui-même, fut abandonné par Charlemagne !!!

Alphonsine

Son Italienne se prénommaient Elidée, je parle de celle de René, ce n'était pas un prénom, on l'appelait Dédé, c'est un surnom, Dieu, que cette affaire m'a contrariée, Italienne !!!

Alice

(Scrutant à nouveau son poignet) C'est réellement inquiétant !

Alphonsine

Ce n'est pas dans leurs habitudes et, je ne peux plus attendre, *(Un temps)* il faut que je prépare mon trousseau, que je colle les étiquettes sur mes vêtements, je serai pensionnaire !

Alice

Au début de la guerre, les Italiens n'avaient pas compris pourquoi ils devaient tuer leurs voisins, et dès lors, ils tiraient au canon par-dessus la frontière vers des endroits où il n'y avait manifestement personne et les Français faisaient pareil. *(Canonnade)* Alors qu'un soldat italien s'était aventuré entre les deux lignes de front pour cueillir des cerises, un soldat français avait annoncé, celui là, je me le paye, et son sous-officier lui avait rétorqué, tu veux le tuer alors que tu ne le connais pas, que t'a fait cet homme, et l'affaire en était restée là ! *(Un temps)* Alphonsine, reconnaissez-vous nos voisins !??

Alphonsine

Avec nos voisins, ce sont toujours les mêmes combats !

Alice

Les mêmes combats inutiles et gratuits !

Alphonsine

Je déteste les Italiens, surtout les calabrais !

Alice

Vous et moi sommes devenus différentes, devenues des voisines de chez nous, que pensez-vous de la Saint Barthélemy !?? *(Un temps)* L'humanité vit dans l'appartement d'un célibataire égoïste, violent et malpropre qui attend le moment de jeter sa mère à la porte !!!

Alphonsine

Fernande avait décidé de cirer ses escaliers et le lendemain, les avait descendus sur le dos, Maurice avait dû m'amener les enfants. J'avais demandé au directeur de l'école de prendre Jean avec lui, il préparait l'entrée en sixième, et comme je doutais du niveau de l'établissement, j'avais fait peur à cet homme qui le mit une classe au-dessus ! *(Un temps)* Tout le monde me craignait, Jean m'avait surnommé, la tante aux gros yeux, avec Fernande, nous avions les mêmes, des sourcils fournis et charbonneux. Par coquetterie, elle les épilait et se mettait du rouge aux lèvres et aux ongles, aux ongles des mains et des pieds. Le peintre Jean Gabriel Domergue avait d'ailleurs remarqué ses pieds, ils habitaient à côté, et voulait l'avoir comme modèle, elle redoutait que Maurice ne se fâche, mais, ça l'avait flatté.

Alice

Jean Gabriel Domergue était libidineux, j'aime beaucoup Camille Claudel, Rodin était un salaud !!! *(Un temps)* Savez-vous où nous sommes, il m'arrive de me perdre, *(Un temps)* où nous sommes, ici, *(Un temps)* vous semblez être de la région, au cap d'Antibes, sans doute !

(Un temps) Quand madame Chenet venait rendre visite à maman, c'était à pied et du bout du cap, en chapeau et voilette. Elle soulevait sa voilette d'un doigt à demi tendu avant de porter la tasse de thé à ses lèvres, et s'exprimait comme une Anglaise, mais sans accent. Lors de leurs rencontres, elles parlaient un langage châtié, différent de celui de la rue, elles avaient leur certificat d'études !

(Un temps) Maman vous traitait de pute, vous lui aviez pris son fils !!!
(Un temps) A la fin, elle perdait la tête ---. *(Sonnerie de passage à niveau)* Nous finissons par déverser des torrents de boue, expulser la fange que nous cachions aux regards ! J'ai honte !!! Eugène avait de la tension, il était resté paralysé quelques heures après sa première attaque, de trois doigts d'une main, puis, il en avait eu d'autres. A la fin, je le revois à l'hôpital, on l'avait mis dans un berceau, pour ne pas tomber, c'était encore un colosse, hagard, il ne parlait plus, ils ont fini par l'attacher, il était resté très fort, ses yeux nous suppliaient ! *(Cloche d'annonce d'un train)* Pourquoi ne pas l'avoir tué !??

Alphonsine

Quelle idée !?? A Grasse, Fernande avait fait la connaissance d'une femme charmante, son mari, lui aussi, avait eu une attaque, ils avaient vécu dans les colonies. Fernande allait chez elle avec les enfants pour goûter et cet homme, paralysé et perpétuellement assis dans un fauteuil à l'angle de la table, se mettait à hurler avec des yeux méchants, chaque fois ! C'est la vie !!!

(Un temps) Vous ne trouvez pas qu'on mange bien ici, tout est ---

Alice

Tout est monotone et plat !!! Nous passions nos vacances en montagne avec un ou deux amis, je faisais des photos, j'ai toujours fait des photos, en 6x9, en noir et blanc. Je préparais nos voyages, Maman se mettait en rogne : -- Ne régentes pas la vie de ton frère, tu le couves ! Elle était mal placée pour le dire ! --Il doit se marier !!!

Il doit se marier, mais pourquoi, *(Un temps)* est-ce nécessaire et que vais-je devenir ?

Alphonsine

Avec nos diplômes, nous changerons ça !!!

Alice

Maman, aussi, avait de la tension, le docteur l'avait découvert par hasard, en venant voir papa. A près de soixante-dix ans, elle avait eu un arrêt cardiaque, très long, à plus de quatre-vingts, elle déféquait partout et tenait des propos incohérents ! Mireille était convaincue qu'elle le faisait exprès, pour ---, oui, pour l'emmerder, qu'elle était réellement méchante et la détestait ! Ses propos redevenaient quelquefois étrangement lucides. *(Un temps)* Alphonsine, que nous arrive-t-il ? Depuis quelque temps, votre marche me semble plus hésitante, incertaine, *(Un temps)* je suis moi-même ankylosé !

Alphonsine

J'ai connu pire ! Je rentrais à la gare, il faisait nuit noire, l'air était glacé, une nuit sans lune, une chape de nuages, j'avais à tâtons, me croyant au milieu de la rue, j'ai heurté la bordure du trottoir, je suis tombé en avant, il y a eu un craquement, j'ai réussi à me traîner, je serais morte de froid, oui, de froid, jusque chez madame Long, épuisée, j'ai cogné à sa porte, et malgré le vent, elle m'a entendu. Fernande est venue s'occuper des enfants, j'étais plâtrée de haut en bas, immobilisée ! Jean était ravi d'être à La Bouilladisse !

Alice

Immobilisée, rien n'est pire ! J'ai essayé de m'enfuir deux fois d'ici, la première fois, par hasard, je m'étais trompée de porte et retrouvée dehors, j'ai fait sept kilomètres à pied, et comme je ne retrouvais pas mes clés, celles de l'appartement, je suis allée chez le boulanger, je le connaissais bien, la police est venue et je suis repartie dans un fourgon grillagé, ils m'ont traité comme un voleur, j'étais décontenancée, furieuse et fatiguée, j'avais perdu une chaussure !

Alphonsine

J'ai toujours eu peur qu'on m'extorque un accord quelconque ou qu'on croit l'avoir obtenu ou qu'on profite d'un moment de faiblesse de ma part ou de l'ambiguïté d'un regard qui pourrait être las, ou encore de ma réponse à une question différente de celle qui m'a été posée et que j'aurai mal entendue ou comprise, (*Un temps*) il suffit d'une intraveineuse, pour un jour me faire disparaître comme un chien ! (*Un temps*) Vous sentez mes battements de cœur !!?

Alice

Ce jour là, j'avais perdu une chaussure !
(*Un temps*) pendant la guerre, Maurice les ressemelait avec des bouts de pneus, quand Jean traînait les pieds, lui si calme s'énervait. On voit bien que tu ne réparas pas tes semelles ! Et piqué au vif, Jean avait décidé d'essayer, à sept ans, il avait lâché le marteau dans la cuvette des cabinets, en le saisissant sur une étagère, et l'avait trouée, Fernande était folle ! L'été, je lui offrais des espadrilles de corde qu'il allait tremper dans le goudron, qui refroidi, les rendait inusables !

Alphonsine

Il y a tant de façons idiotes de perdre ses chaussures ! (*Sifflement et bruit de vapeur*) Je me souviens de ce voyageur qui venait à Aubagne dans un train qui ne s'y arrêtaient pas, il avait quand même décidé de descendre, d'autant qu'il lui semblait entendre le train ralentir, et quand il avait pris sa serviette et son parapluie et enfoncé son chapeau et s'était lancé dans le vide, le train roulait à quatre-vingt-dix kilomètres à l'heure ! (*Bruit de roulement*) C'est à ce moment là que Maurice, incrédule, l'avait aperçu. On ne saura jamais pourquoi au lieu de rouler sous le train, il s'était mis à tourner comme une toupie en se déplaçant d'une centaine de mètres parallèlement à la voie avant de s'effondrer inconscient. Quelques jours plus tard, il était venu rechercher son chapeau, sa serviette, son parapluie et une chaussure, il n'avait rien, il s'était reposé, on avait parlé de miracle !

Alice, en dépit de toutes ces menaces, je suis optimiste !!!

Alice

Voulez-vous que l'on vous aide à traverser les voies, que j'appelle un porteur pour votre sac ?
(*Cloche d'annonce*) Pendant la guerre, nous récupérions les olives et les pissenlits au bord de la route, nous échangeons les olives contre un peu d'huile et nous partageons les pissenlits avec les lapins, à égalité ! Les gens faisaient perpétuellement tremper un gros clou dans de l'eau qu'ils faisaient boire à leurs enfants, pour qu'ils ne manquent pas de fer ! Fernande voulait en faire boire à Jean, Maurice doutait de l'intérêt de cette eau croupie !

Alphonsine

Le soir, je l'immerge dans l'eau, (*Mastiquant*) où ai-je mis mon appareil, (*Mastiquant en montrant ses dents*) on me l'a refait trois fois, le dernier, plus moderne, est d'un goût bien meilleur !

Alice

(*Regardant son poignet*) Pourquoi nous auraient-ils oubliés ?

Alphonsine

Je bous d'impatience !!! Je n'ai jamais beaucoup ri ! L'ENA me convient.

Alice

J'organiserai le voyage de promotion, nous irons en Antarctique, j'adore la mer !
(*Un temps*) A Juan, il était impossible de se baigner, pour prévenir tout débarquement, les Allemands avaient enterré des mines, enfoncés des pieux de bois et mis des barbelés sur la plage, puis construit des blockhaus. J'étais une excellente nageuse ---

(Un temps) Ici, ils m'ont proposé de me baigner deux fois par semaine, je me lave tous les jours et je vous remercie, leur ai-je répondu, si, si, nous allons vous baigner !!! Le département les aiderait d'avantage pour les pensionnaires dépendants, chut, je l'ai entendu dans le couloir, un intéressement lié à leur longévité, ils n'ont de cesse de rendre dépendant ceux qui ne le sont pas, Madame, nous viendrons vous laver deux fois par semaine, ils ont insisté !!! *(Un temps)* On nous exploite, je me méfie, je surveille mon voisin, il a étranglé sa mère !

Alphonsine

Comment !??

Alice

Avec un lacet !

Alphonsine

Pourquoi ?

Alice

Elle avait cassé ses jouets ! *(Un temps)* Si vous jouez au Scrabble, vous aurez remarqué que le mot étranglé est de huit lettres !

(Un long temps) Maurice était arrivé sur la place de la mairie avec Jean, ce jour là, elle était presque vide, au centre il y avait un gibet, il tenait son fils par la main, tout à côté une affiche : « Ont été pendus ce matin ! », puis, des noms inconnus, « pour sabotage » et le dessin d'un homme accroché à une corde, noir et vert, la tête inclinée, les mains dans le dos. *(Sonnerie de passage à niveau)* --Sabotage, qu'est-ce que c'est, avait demandé Jean. Un dessin noir et vert ! *(Un temps)* Alphonsine, mieux vaut tout oublier ! *(Un temps)* Je devine m'égarer de plus en plus souvent dans d'étranges pensées et me perdre là où je me trouve, ce n'est plus supportable, d'ailleurs, où sommes-nous ici, *(Un temps)* j'ai les pieds glacés !

Alphonsine

Nous devrions le tuer, c'est un malade, votre voisin, ils sont plus nombreux qu'on ne le pense, *(Un temps)* et ce serait profitable !

Alice

Chut, ne parlez pas si fort, il nous entend, le tuer, pour ne plus avoir à le surveiller, si c'est profitable, c'est tentant, profitable pour qui, ça l'est toujours pour quelqu'un, mais comment, le tuer comment ?

Alphonsine

Au sarin, c'est un gaz !

Alice

Du gaz, non, n'y pensez pas, vous feriez sauter la poste !!!
(Un temps) A Cannes au début de l'avenue de Vallauris, il y avait l'usine à gaz, en fait l'usine était à la Bocca, là, il n'y avait que des réservoirs, et pendant toute la guerre les riverains ont vécu dans la hantise d'un bombardement.

Alphonsine

Il faudrait des masques de la guerre de quatorze, mon père en gardait au grenier, il en avait deux boîtes !

Alice

Deux boîtes de sarin ou deux boîtes de masques !!? S'il s'agit de gaz en boîte, c'est commode, facile à utiliser. *(Un temps)* Presque tous ont été gazés !!!

Alphonsine

Chut, lesquels, les débiles, les poilus ou les Juifs ?

Alice

Les trois, c'était une horreur et en quatorze, c'était à l'ypérite !

Alphonsine

Le sarin, plus récent, serait meilleur, ils continuent les recherches, ils faisaient des expériences sur certains prisonniers !

(Un temps) Je ne veux pas donner mes organes, alors qu'on me le demande, je redoute un arbitrage insensé, de perdre ma vie pour sauver quelqu'un de plus utile, il pourrait être tentant pour certains, soucieux d'efficacité, de me débrancher trop tôt, on réforme les wagons, tentant de prélever une pièce sur un vieux véhicule pour en équiper un neuf, je n'aimerais pas que l'on m'enlève un essieu, j'ai toujours à ce sujet un affreux doute ! Au fil du temps, on s'attache à soi, je n'ai pas de prothèse, mon seul désir est de mourir en l'état d'origine !

Alice

Alors là, je m'en fous, mes organes, je n'ai rien fait pour, je n'ai rien fait contre, j'ai fait avec !

Alphonsine

(Un temps) J'ai croisé hier mon ami sénateur, devenu ministre des anciens combattants ! Il y a des millions d'anciens combattants, lui ai-je dit, pourquoi ne s'intéresser qu'aux plus jeunes, *(Un temps)* avez-vous pensé à Monsieur de Richelieu, *(Un temps)* silence poli de sa part. Monsieur de Richelieu a défendu La Rochelle, ai-je ajouté. --Mais, mais, Madame, Monsieur de Richelieu est mort ! Il me prenait pour une gourde !!! Pourquoi ne pas donner, à titre posthume, la Légion d'honneur à Monsieur de Richelieu ? --A titre posthume ??? Je me suis fâchée ! Combien de collaborateurs avez-vous, *(Un temps)* non, ne répondez pas, et aucun n'a pensé à Monsieur de Richelieu ?

Alice

Je me fous de Richelieu et de la légion d'honneur, si vous saviez, et je suis certaine que vous ne lui avez demandé ça que pour l'emmerder, *(Un temps)* d'autant que l'état s'en fout aussi, il a toujours été sanguinaire, obèse et diabétique, en cas de danger, n'en attendez aucune protection personnelle, je ne vais plus voter, *(Un temps)* ne me parlez pas de civisme, jamais aucun des horticulteurs auquel j'avais rendu trop d'argent au guichet, ne me l'a ramené, combien de temps encore allons nous échapper aux persécutions, puis, à l'assassinat, par lassitude, indifférence ou soucis d'économie !!?

Alphonsine

Vous rêvez à de biens sombres ---, trop sombre pour moi !

Alice

(Un temps) Michèle est née en 1946 ! Un an plus tard, Maurice a été nommé à Grasse, sous-chef de gare, c'était une gare importante, elle comptait trente employés. Ils y ont aménagé en mille neuf cent quarante-huit !

Alphonsine

(Regardant son poignet) Comment leur cacher ma contrariété !!?

Alice

Moi, de même !

Alphonsine

J'ai de l'ambition, j'ai toujours eu de l'ambition, pourquoi ne pas me présenter à la mairie ?

Alice

Pour y faire des ménages !!? Je souhaite d'une manière ou d'une autre, quitter cet endroit, je saurai me débrouiller !

Alphonsine

Subitement, Josette a voulu se marier, pour être indépendante, à dix-huit ans, là aussi, ça me contrariait, je voulais qu'elle continue ses études, la guerre avait tout accéléré, il avait dix ans de plus, était mineur de fond, un métier dangereux, épuisant, ce qui n'arrangeait pas les choses, j'ai essayé d'empêcher ce mariage, puis, j'ai pleuré en la voyant en blanc, il s'appelait Néné, à nouveau ce n'était pas un prénom, j'avais la chair de poule à l'église, ce sont les orgues qui me font ça, (*Sifflement, bruit de vapeur et de roulement*) un mécanicien a sifflé en passant en gare. René avait appris le violon, Josette le piano, Gaby s'était mis à la clarinette, j'avais voulu qu'ils ne manquent de rien !

Mes deux frères sont des coureurs de jupons !!! (*Un temps*) On vient de violer une femme de mon âge, dans un train, (*Un temps*) et je me surprends à rêver !

Alice

J'aurais honte !!! En rentrant à l'improviste, Paulette a découvert que son mari était couché avec quelqu'un d'autre, si encore, --- mais non, c'était dans son lit, je n'ose pas dire ce que j'en pense, on a l'impression que pour eux, c'est vital, que rien d'autre ne compte, faire ça dans son lit à elle, je parle de lui !

Alphonsine

J'adore les extraterrestres, ils copulent à la perfection, ils m'apportent ce que j'attends !!!

(*Un temps*) Vous savez, mes enfants m'en auront fait voir ! (*Un temps*) Quand Fernande a appris qu'elle attendait son quatrième enfant, elle en était si bouleversée qu'elle est allée à Saugues se faire consoler par maman, maman n'était pas du tout de celle qui console et l'a renvoyée en lui disant qu'elle en avait élevé cinq !

Alice

C'est l'heure de la compote, je me sens déjà ballonnée ! (*Un temps*) Le temps s'est gâté, (*Un temps*) il fait froid, avez-vous vu ce ciel ?

(*Un temps*) Fernande allait accoucher, Jean et Mireille étaient avec moi. Papa était mort en septembre, de la tuberculose, les derniers temps, il n'embrassait plus les enfants, leur disait bonjour, au revoir, de loin, la mairie était venue désinfecter sa chambre, c'était au printemps, que maman avait eu une crise cardiaque, elle était restée inanimée plus d'un quart d'heure, qu'elle ait survécu tenait du miracle, elle n'a plus jamais été la même, très affaiblie. On se sent très affaibli !

Alphonsine

Nous les verrons demain !

Alice

Vous êtes trop confiante !!!

Alphonsine

Le chef de gare de Grasse craignait que l'on oublie son établissement, isolé, tout en bas de la ville, nous en avons parlé tous les deux lors d'un de mes passages et avons conclu qu'il fallait organiser un bal, le bal de la gare, il y avait déjà celui de Saint-Claude, Fernande était enchantée, Maurice ne comprenait absolument pas notre démarche, un bal, ne voyait pas de lien, je trouvais leur fille Jacqueline jolie et très bien élevée, je souhaitais que Gaby la rencontre !

Alice

(Un temps) Savez-vous où nous sommes, je déteste cet endroit, et il fait presque nuit !

(Un long temps) Un employé de la gare d'Antibes était venu en vélo en fin de soirée nous avertir que Fernande avait donné naissance à une petite fille, Maurice leur avait téléphoné !

(Un temps) Qui êtes-vous, j'ai l'impression de bien vous connaître, mais je ne me souviens pas de votre nom !

Alphonsine

J'avais recommandé que nous invitions à ce bal quelqu'un de Marseille, un dirigeant, il ne fallait pas non plus que le Centre oublie qu'il y avait une gare à Grasse, Maurice nous traitait de rêveurs et pensait que personne de la compagnie ne viendrait pour un bal de quartier, il avait tort, Jean fut déguisé en Provençal, sa cavalière était beaucoup plus grande que lui, et nous avons écrit un compliment qu'il a récité à nos deux invités. Mais, je fus déçu par l'attitude de Gaby, son peu d'empressement, à partir du moment où je lui avais présenté une jeune fille, elle devenait suspecte !

Alice

Le même employé était revenu vers minuit nous crier depuis l'impasse que Fernande était très fatiguée, *(Un temps)* qu'elle était très fatiguée ---. J'ai pris Jean avec moi, je ne me sentais pas capable de faire le trajet à pied, seule jusqu'à la gare, et je voulais des explications, savoir ce que Maurice exactement leur avait dit, *(Un temps)* j'étais soudain très inquiète ! *(Sonnerie de passage à niveau)* Le sous-chef de gare d'Antibes était sur le quai, sa casquette était blanche, *(Bruit de vapeur et de roulement)* Jean était devant moi, curieusement cet homme ne le voyait pas, et alors que j'en étais encore à plusieurs mètres, il me dit d'une voix grave : --J'ai le profond regret de vous informer que votre belle sœur est décédée en fin de soirée d'une hémorragie. *(Un temps)* Sa voix était profonde, *(Un temps)* j'ai ressenti le froid, le froid du cœur à la peau, *(Un temps)* Jean s'est retourné en sanglots et jeté dans mes bras.

(Un temps) Où nous sommes-nous rencontrées !!?

Alphonsine

Je venais de perdre ma fille aînée, *(Un temps)* oui, avec quatorze ans d'écart, Fernande était presque ma fille aînée. *(Un temps)* Elle venait de découvrir que Jean était amoureux de Jacqueline, de huit ans plus âgée, et ça l'agaçait ! *(Un temps)* Avais-je moi-même été amoureuse ? Adolescente, *(Un temps)* puis, plus tard, puis mariée ? *(Un temps)* Puis après, quelquefois ? Oui, bien sûr ! Comment était-ce ? *(Un temps)* J'ai du mal à le décrire ---, c'était ---, oui, c'était comme un gros nuage de vapeur, oui, de vapeur très blanche, le halètement d'une locomotive, son démarrage lent, très lent, le patinage sur la voie, une fumée très noire, les bielles qui battent, le signe de la main du mécanicien, le tchik tchak du graisseur qui égrène le temps, ce halètement rauque, un coup de sifflet strident, l'odeur du charbon mouillé et celle de la suie, un peu âcre, le foyer grand ouvert et rougeoyant, brûlant, une chaleur qui saisit, sidère, laisse pantoise, une machine qui passe en pleine vitesse, montant vers Valdonne, cramponnée à l'arrière de son train, comme si les deux ne faisaient qu'un, puis le tender qui suit en oscillant, différant du reste, libre en partie, en partie seulement, la voie, les deux rails parallèles, qui à l'infini se regroupent, on n'y voit plus qu'un point, dans le soleil couchant, un point noir sur de l'écarlate. Amoureuse malgré tout ! *(Cloche d'annonce, sifflement, bruit de vapeur puis de roulement)*

Alice

(Un temps) Comment se fait-il que nous soyons ensemble !??

(Un long temps) Je vous présente mes condoléances, il n'avait pas dit un mot de plus ---, après, tout est allé très vite, c'était insupportable, nous avons réveillé Marie Rose, puis, Paulette, je ne savais pas ce qu'il fallait faire, où était mon devoir, Maurice ne pourrait jamais se débrouiller seul avec les enfants, nous avons marché longtemps dans la rue, sans but ----. Nous sommes montés à Grasse le lendemain, il était effondré, je le voyais pleurer pour la première fois, il répétait : c'était sa destinée, pourtant personne ne l'accusait, c'était sa destinée ---, le docteur leur avait dit qu'on n'accouchait plus à la maison, on ne l'imaginait pas responsable, --- lui-même, peut-être ?

Alphonsine

Jean, veux-tu une dernière fois embrasser ta maman, il était très courageux, *(Un temps)* un baiser de marbre !!!

Alice

Nous avons fait une réunion de famille, les deux frères de Fernande étaient là. Je peux récupérer Maurice et les trois aînés ---, ai-je annoncé, ma voix était blanche !

Alphonsine

Fernande ne viendra plus !

Alice

(Regardant son poignet) Maurice, peut-être encore ---.

Alphonsine

Tout est désordonné, Dieu nous a roués de coups, je ne crois plus en Dieu, je ne vais plus à l'église qu'aux mariages et aux enterrements. *(Un temps)* Mais, j'ai résisté, ça n'a pas toujours été drôle, résisté, j'en suis surprise et assez satisfaite !

Alice

Le métal qui me constitue est écroui, je suis en fouillis !

Alphonsine

René et Josette avaient quitté la maison, Gaby allait le faire, je n'avais pas cinquante ans, le travail à la gare me permettait de m'occuper d'un nouveau-né, *(Un temps)* je récupérais Geneviève à la maternité de l'hôpital, confuse, je n'avais pas acheté de biberons depuis si longtemps ---

(Un temps) On ne vaccinait pas encore contre la diphtérie, ma fille aînée était morte, son chien avait pleuré toute la nuit, la machine était haut le pied, il avait voulu mettre un sabot sur le rail, trop tard, mettre un sabot sur le rail ou accoucher, encore, à la maison ---, trop tard.

Alice

L'horreur peut se résumer en quelques phrases, simples, courtes !

(Un temps) Dieu est un homme et ce sont tous des saligauds !!! *(Un temps)* J'attends le car, vous attendez le car, vous aussi ?

Qu'est-ce que je vous raconte !?? *(Un temps)* Dans ma tête, tout a volé en éclats, s'est délité, lézardé --- *(Sonnerie de passage à niveau)* Pourquoi continuer à vivre comme un légume, sombrer par étapes et le deviner jusqu'au moment où on n'a plus assez de mémoire pour s'en souvenir, ça coûte beaucoup pour soi et trop pour d'autres !

(Un temps) De deux ans plus âgée, vous rendez-vous compte de votre état !!?

Alphonsine

Désormais tout va bien, j'en connaissais certains, débiles à la naissance, d'autres qui l'étaient devenus, à l'école, en travaillant, où voudriez-vous placer la frontière entre les fous et les autres ?

Alice

(Un temps) Je retrouvais Maurice, mais, par défaut, notre connivence ne serait plus jamais la même, Fernande restait une frontière entre nous, il fallait élever les enfants, je ne voulais pas la remplacer, n'en avais pas le droit, je les ai élevés, plutôt comme une gouvernante, je ne sais pas si ma tendresse s'était éteinte ou si simplement, je l'étouffais par devoir, par devoir de mémoire envers elle, j'étais trop attachée à Maurice pour lui donner l'impression que je voulais, ou pouvais, lui succéder !

Alphonsine

Quelques mois plus tard on a fermé la gare de La Bouilladisse et j'ai été nommée chef de gare à Simiane, près d'Aix, et peu après, j'ai compris que Geneviève devait être rendue à son père, j'ai pris le premier prétexte venu. *(Roulement de train)* A mon retour, j'ai retrouvé un chausson sur le sol du bureau et je me suis effondré en larmes. Un client était là, déconcerté.

Alice

Vous tremblez !??

Alphonsine

Certains me disaient, vous captivez votre auditoire, vous devriez enseigner l'histoire, j'avais une bonne mémoire et bien, je n'ai jamais pu me souvenir de maman le jour de ma naissance !

Alice

Moi non plus ! Mais ma mémoire remonte plus loin, je me souviens d'avoir été un photon, puis d'avoir cogné quelque chose, une autre particule sans doute, et je me retrouve ici, *(Un temps)* le temps passe trop vite ! Oh ! Temps suspend ton vol !!!

Alphonsine

Enseigner l'histoire, pourquoi n'en retient-on que des dates insolites, des bribes insensées, quelques images d'Epinal, une vague mélodie et quelques souvenirs d'ébène, un bois trop noir !??

Oh ! Temps suspend ton vol ! *(Un temps)* Préférez-vous que nous prenions le train, quelle heure est-il, oh mon Dieu, déjà ! *(Cloche d'annonce)*

Alice

On ne prendra pas le même train, même s'ils se suivent de peu, et j'attends le car, je suis essoufflée de cette course et j'ai un point de côté !

Alphonsine

Jean était depuis quelques jours à Simiane, au centre du village, il y avait un château, le vieux compte était venu en promenant, je les avais présentés. --Etes-vous l'un des descendants de Madame de Sévigné, lui avait demandé Jean. --Comment le savez-vous ? --Madame de Sévigné écrivait à sa fille se rendant dans le midi : « Le Rhône me fait une peur étrange ! », j'ai appris que sa petite fille avait plus tard épousé le comte de Simiane. Ce brave homme était interloqué, j'étais moi-même réellement surprise. --Mais, où l'avez-vous appris--- ? --A l'école ! *(Un temps)* Que quelqu'un de la gare, de passage à la gare, mon neveu, sache ça, le remplissait d'enchantement, il était sur un nuage, le chemin de fer, pour lui, changeait tout à coup de visage, de couleur, il aurait acheté un billet pour aller quelque part, nous remercier, aller n'importe où, *(Un temps)* jusqu'à Marseille, peut-être !

La vie continue, pleine d'étranges surprises, Alice, il faut s'y préparer !

Alice

Aller n'importe où, quelque part surtout !

(Un temps) Une partie de la vie de Maurice s'était interrompue, nous allions tous les dimanches au cimetière avec les enfants, n'oublie pas de prendre un broc pour arroser les

fleurs, j'ai mis des chrysanthèmes, c'est ce qui tient le mieux en cette saison, Geneviève s'asseyait sur sa tombe.

Alphonsine

J'ai fini ma carrière à Aix, en plein centre, la gare des marchandises était là, je m'occupais des colis. J'y avais quelques amies dont les maris avaient d'excellentes situations dans les Pétroles, cela flattait mon ego et c'était pour elles une sorte de revanche, (*Un temps*) en face de leurs époux, mon amie chef de gare, disait l'une, (*Bruit de vapeur et de roulement*) l'importance de la gare était secondaire, disparaissant derrière le titre, j'ai une excellente amie qui est chef de gare, disait l'autre, (*Un temps*) c'était drôle ! Nous ne parlions jamais de sexe entre nous, si ce n'était pour le déplorer, (*Un temps*) mes enfants m'en ont fait voir !!!

Alice

Maman vous traitait de pute, vous lui aviez pris son fils !!!
(*Un temps*) Mais, avec ce drame, Maman venait de le retrouver.

(*Un temps*) Tiens ! Le temps se calme ---

(*Un temps*) Nous allions en vacances au lac des Settons, dans une maison, très simple, sans eau ni commodités, mais, c'était un changement d'air, nous faisons de longues promenades à pied entre deux averses, Jean fanait chez les voisins.

Alphonsine

Savez-vous ce que c'est que faner, c'est batifoler dans un pré ---.

Alice

(*Démarrage puis bruit de roulement de train*) Mireille s'est mariée la première, Jean l'a suivi, Maman est morte l'année d'après, puis, Michèle et Geneviève nous ont quittés, et nous sommes restés seuls tous les deux, (*Un temps*) une dizaine d'années, puis Maurice est mort, (*Arrêt du roulement*) après une opération banale.

(*Un long temps*) Alphonsine, c'est moi qui l'ai tué !!!

Alphonsine

Non, il s'est laissé mourir, il avait depuis longtemps décidé de rejoindre Fernande.

Alice

Je commençais à avoir des absences, d'affreux trous de mémoire, il le voyait, je devenais irascible, agressive, m'emportait à tout propos, furieuse contre moi-même ou d'autres, je me retournais contre lui, il se taisait et savait que ça ne pourrait qu'empirer !

Alphonsine

Dans ce départ, je lui reprocherais un peu de lâcheté, l'abandon d'un enfant trop gâté, (*Un temps*) vous avez la chair de poule !??

Alice

Il est grand temps, (*Un temps*) nous devons les retrouver !

Alphonsine

Nous verrons demain !

Alice

Ce tunnel est noir et n'en finit plus, (*Un temps*) nous devrions nous entre-tuer, comme chaque fois qu'entre eux, les hommes sont dans une impasse !

Alphonsine

Il ne s'agirait plus d'une impasse, mais d'un coupe gorge, voulez-vous du réglisse, c'est sucré !

Alice

J'ai la fronde de mon neveu dans ma valise, les cailloux du ballast seront de bons projectiles !!!

Alphonsine

Vous me donnez le hoquet !

Alice

Vous viviez aux côtés des machines à vapeur et il n'y en a plus depuis trente ans !
(*Cloche annonçant un train*) Ici, on ne peut plus s'abriter, ils ont détruit la vieille marquise, et tout à côté, reconstruit la poste sur l'ancien cimetière, ils y retrouvé et déterré des os, j'en ai des frissons, (*Un temps*) on gazait les débiles pour récupérer leurs dents et leurs vêtements !

Alphonsine

Vos commentaires sont insolites et inquiétants !

Alice

Je ne connais rien aux poisons et aujourd'hui, je le regrette ! Votre visage me rappelle quelqu'un, mais, ça remonte à des années ! (*Un temps*) A quoi joue-t-on, ici, ou que fait-on, je ne sais plus !

Alphonsine

Joue-t-on, j'aimais beaucoup la marelle, mais, je la pratiquais peu, je devais m'occuper de mes frères et de mes sœurs, plus jeunes !

Alice

J'ai un nœud dans l'estomac, combien de temps encore vont-ils s'occuper de nous ?

Alphonsine

Alice, vous avez votre retraite !!!

Alice

Arrivera le moment, un jour, une date, au delà de laquelle on ne soignera plus les ---, où les ressources seront insuffisantes, où on ne trouvera plus personne pour s'en occuper ---

Alphonsine

Ne raisonnez pas en vaincue, je touche du bois, ça pourrait survenir !

Alice

Le suicide est-il préférable à l'euthanasie prévisible, inéluctable, qu'elle soit personnelle ou groupée ???

Alphonsine

Le suicide est plus propre, il n'y a pas de coupable et plus de doute !

Alice

J'ai peur, et je vais vomir sur le ballast !

Alphonsine

Vous devriez reprendre vos promenades en montagne, je ne sais pas, grimper le mont Blanc, avec un peu d'entraînement, on l'escalade dans la journée !

Alice

Je reconnais mon devoir, vous étrangler, (*Un temps*) je ne sens plus mes jambes, la raison en est confuse, mais, s'il me reste un devoir à accomplir, c'est celui-là !!!

Alphonsine

Soyez prudente dans vos élans, le cou est fragile, vous me faites frémir, je sens soudain, moi aussi, le froid !

Alice

Maman vous traitait de pute, je dois achever de vous ce qui était détestable et devient chaque jour un peu plus branlant, regardez, vous ne pouvez plus plier vos doigts !!! (*Un temps*) Maurice et Fernande seront là !

Alphonsine

Ne tentez pas de maquiller de vieilles rancœurs de quelque rationalité, nous avons le même âge et je suis votre aînée ! (*Un temps*) Les premiers temps, vous ne pouviez pas garder Geneviève, et après, je devais vous la rendre, nous en avons, elle et moi, beaucoup souffert, je n'accepte aucun reproche à ce sujet ! !

Alice

En lui faisant rencontrer Fernande, vous avez détruit la vie de Maurice, (*Un temps*) détruit la vie de Maurice !!!

Alphonsine

(*Un temps*) N'oubliez pas que vous étiez sa sœur ! Sa sœur !

Alice

Vous avez sans cesse cherché à l'attirer près de vous, où sont vos mérites !!?

Alphonsine

Il y a longtemps que face aux tourments que suscitent ce genre de propos, je n'ai plus de larmes, vous-même, en avez-vous jamais eu, de larmes !!?

Alice

Les enfants n'ont manqué de rien !

Alphonsine

De tendresse !!!

Alice

Vous en manifestiez pour deux et au premier venu, maman avait raison !

Alphonsine

Ne me reprochez pas ce qui est commun, en postillonnant sur mon tablier!!!

Alice

N'ayez aucune crainte, l'eau ne mouille pas les plumes des vieilles courtisanes ! J'espère que vous partirez, d'ici, la première !!!

Alphonsine

Vous m'agacez, vos insultes sont inappropriées et inopportunes !

Alice

De quoi parle-t-on !?? (*Début de sonnerie de passage à niveau*) Quel est le sens de cette lente agonie du corps et de la tête, de l'un, de l'autre ou bien des deux, de cette façon d'entrer dans l'au-delà par dépendances et petites étapes perdant insensiblement leur netteté ? (*Fin de sonnerie*)

Il faut interrompre cette dégringolade et en finir proprement ! (*Elle ouvre sa valise pour s'emparer d'une fronde et laisse s'échapper sur le sol une pelote de laine, un tricot et des aiguilles*)

Alphonsine

Votre tricot vient de choir sur le quai !

Alice

J'ai les doigts gourds, je perds mes mailles, mais, je vais trouver une pierre bien pointue !!!

Alphonsine

Ce n'est pas une fronde, c'est un lance-pierre !

Alice

Jean s'en servait à la Bouilladisse pour casser les porcelaines des lignes téléphoniques, mais, sans succès !

Alphonsine

Et bien, si j'avais su ça, je lui aurais tiré les oreilles !!! (*Un temps*) Vous allez vous blesser, ne soyez pas chimérique, le caoutchouc de ce jouet, desséché depuis des lustres, va se briser et vous fouetter la main !

Alice

Vous êtes femme de mauvaise vie, et j'ai beaucoup de force dans les poignets !!!

Alphonsine

Ne m'approchez pas !!!

La lumière ambiante commence à décroître

Alice

Où que l'on regarde, ce chemin est en impasse ! (*Un temps*) Ils me souhaitaient la fête des mères, et vont m'accompagner au train (*Bruit de vapeur et de roulement*). Je mélange les choses tous les jours un peu plus, saurais-je encore reconnaître mes neveux ? (*Un temps*) Alphonsine, pourquoi nous débattre dans ce borborygme, l'odeur de la charogne y précède, de trop de temps, celle de la mort, je vais viser la tempe ! Mes joues sont bouillantes !!!

Alphonsine

Quel est le sens de cette lente agonie, mais, ni plus ni moins que le sens du reste, je vous trouve resplendissante ! Restez où vous êtes ! Depuis des années, je vais et je viens, comment pourrais-je répondre à cette question sans savoir ce que nous faisons ici, ce dont je suis incapable et ce n'est pas faute d'y avoir réfléchi. Reculez !!!

(*Un temps*) J'étais à Poitiers et saurais me défendre contre une agression !

Alice

En rentrant de l'hôpital, Antonin s'était allongé, puis tiré une balle dans la tête, j'ai les mains qui tremblent, vos narines sont blanches et pincées !

Alphonsine

Entre vengeance et compassion, voire même assassinat gratuit, rien n'est clair, quel est votre mobile, remettez de l'ordre dans vos idées !!!

Alice

Je vais me jeter sous un train, il n'y aura plus de mobile !
(*Sonnerie de passage à niveau*)

Alphonsine

Je préfère, c'est plus honnête ! Je ne veux pas servir de réceptacle à vos pulsions et je ne partage pas votre extrême lassitude, moi, je préfère m'allonger près d'un voyageur plutôt que sous un train, l'idée d'ailleurs me séduit, il va faire nuit, près d'un voyageur, ce que vous me racontez n'est pas drôle !

Alice

On ne souffre pas, (*Bruit de roulement*) quelques secondes d'appréhension, mais, je vais d'abord faire pipi !

Alphonsine

Si vous croyez que les choses sont différentes, préférez à l'inconnu d'ici, l'inconnu de la bas, et bien tant pis, c'est ce que vous avez de mieux à faire, c'est si personnel, mais, vous n'aurez aucun accompagnement de ma part, (*Un temps*) je suis amoureuse des débris et des rêves qui me restent, de joies ou de défaites, ils me tiennent à cœur, (*Un temps*) je vous dis adieu, et tenant à apprivoiser mes douleurs, je vais boire un vin sucré !

(Elles s'embrassent)

Alice

Avant de les incendier, Néron, savait-il si les maisons romaines étaient inhabitées ? Je compte le lui demander !!!

C'est lui ! Oh, mon Dieu, le voilà ! Je ne l'attendais plus. Maurice !!! *(On devine le grincement d'une brouette)* Maurice !!!

Alphonsine

Je vais lui dire ce que j'en pense !!!

Jardinier

(Poussant une brouette. Une pelle et un râteau en dépassent) Euh, oui ?

Alice

D'où vient son chapeau ??? Tu nous avais oubliés ???

Alphonsine

Ce n'est pas lui !!!

Jardinier

Euh, si, euh, oui, je, je suis Maurice !

Alphonsine

Je ne le reconnais pas ---

Alice

Je ne lui connaissais pas ce chapeau ! Tu reviens du jardin ?

Jardinier

Oui !

Alice

J'espère que nous aurons des tomates !

Jardinier

Des tomates ? Euh, non ! Je ramassais les feuilles --- Ce n'est plus la saison !

Alphonsine

Je ne le reconnais pas !

Alice

Tu ferais mieux de bêcher ! Des feuilles, le soleil et le vent s'en chargent. *(Un temps)* Je compte reprendre mes études ! Je t'attendais ! Tu es toujours d'un excellent conseil ! Voilà ! *(Un temps)* J'en suis moi-même surprise !

(Elle l'embrasse) Je me réjouis que tu sois là !

Alphonsine

Alice ! Vous en êtes sûre ??? Il a beaucoup changé ---

Alice

Quoiqu'il arrive, vous n'êtes jamais contente ! Puis, vous en accusez le destin ! C'est trop facile !!!

Alphonsine

Il paraît plus jeune ---. Je n'ai pas à rougir de ma vie !!!

Jardinier

Euh ! Qu'avez-vous dans vos sacs, dans ces valises ???

Alice

Nous rentrons avec toi ! Je reprendrai ma chambre ! *(Un temps)* Ici, c'est impossible, il n'y a ni tableau, ni craie !

Alphonsine

Ce sont nos affaires !

Alice

Nous ferons un arrêt chez Prunier ! Je n'ai plus de gomme ! (*Un temps*) Alphonsine veut préparer l'ENA ! Comment vont les enfants !!?

Alphonsine

Je l'ai connu plus, plus vif !

Alice

Sa passivité exaspère Fernande ! Et elle doit lui demander de faire les choses, trois fois.

Jardinier

Qui est Fernande--- ???

Alice

Je dormirai dans la chambre de Maman ! Près du cagibi !

Alphonsine

Nous n'allons pas traverser le village avec lui dans cette tenue !!!

Jardinier

Je ne me change qu'à la maison. C'est plus commode !

Alphonsine

Si Alice reprend aussi ses études, de Strasbourg, je ne pourrais pas l'aider !

Alice

Qu'attend-on !??

Jardinier

Euh, mais, mais je n'en sais rien ---

Alphonsine

Maurice, à quelle heure finissez-vous ?

Jardinier

Je finissais quand vous m'avez appelé ---

Alice

C'est bien, j'avais hâte de rentrer !!!

Jardinier

Il se fait tard ! (*Un temps*) Vous auriez du, vous risquez de prendre froid, du rentrer, le faire !

Alice

Nous t'attendions !!!

Jardinier

Vous devez vous, euh, je ne suis pas, euh, me confondre avec, je ne suis là que depuis, je n'ai commencé, ici, que ce matin ! Pourquoi ces valises !??

Alphonsine

Comment êtes-vous venu ?

Jardinier

En vélo !

Alice

Il a du prendre ma bicyclette. Celle de Fernande est trop petite ! (*Un temps*) Nous te suivrons à pieds !

Jardinier

Non, mais, il ne faut surtout pas !!!

Alphonsine

Alice ! Je reconnais la brouette !

Alice

Je sens l'humidité ! J'espère que maman a fait de la soupe !

Jardinier

Il faudrait que quelqu'un vous aide ---

Alphonsine

On mettra ma valise sur le porte bagage et celle d'Alice sur la selle ! Je garderai mon sac !
Mon train pour Aubagne ne part qu'en fin de matinée !

Jardinier

Oui ! Je vais chercher de l'aide !

Alice

Je t'assure que ce n'est pas nécessaire !

Alphonsine

J'y ai beaucoup réfléchi ! (*Un temps*) Maurice, j'accepte votre proposition de mariage ! (*Un temps*) Je n'y étais pas favorable, et vous savez pourquoi ! Je ne voulais pas d'un nouveau drame ! Et, vous êtes plus jeune que moi ! J'hésitais à maltraiter une tradition à laquelle nous reconnaissons des qualités !

Alice

Comment va papa ? Sa toux !?? Ses dernières radios n'étaient pas bonnes !

Jardinier

Je ne, je ne sais pas --- de qui ---

Alice

Il faut lui arracher les mots !!!

Alphonsine

Pourquoi rester perpétuellement en noir !?? (*Un temps*) Je suis prête à me remarier !

Alice

Vous remarier !?? Alphonsine, auriez-vous le feu aux landilles !?? Vous remarier avec qui !??
Ce n'est pas raisonnable ! Et en reprenant des études !??

Alphonsine

Maurice !??

Jardinier

Je ne, je ne suis là que depuis ce matin ---

Alice

Où vous êtes vous rencontrés !??

Alphonsine

(*Désignant le jardinier*) Vous savez parfaitement que c'était à Aubagne !!! Je devais une réponse. Elle est faite ! Dans cet hymen, il s'agit de raison. (*Un temps*) La vie m'a appris !

Alice

Les hommes ne pensent qu'à me sauter, pour vous, c'est l'inverse ! C'est de la goinfrie !!!
Maurice n'est pas libre ! Je ne sais à quelle vieille demande vous vous référez ! Je vous trouve bien présomptueuse ! Que vous reste-t-il à offrir !?? Vos illusions !!! Maman vous traitait de grue ---.

Alphonsine

Votre mère perd la tête !!! J'avais beaucoup d'estime pour elle !

Alice

Elle est morte !

Alphonsine

Vous me l'apprenez ! C'était une femme clairvoyante et bien élevée.

Jardinier

De quoi, euh, de qui ?

Alice

(Au Jardinier) J'ai l'impression que nous ne sommes pas dans le même train ! Comment va Mireille !??

Jardinier

Euh ? Nous n'avons pas vraiment choisi le prénom. Et, c'est prévu pour juillet !

Alice

Suis-je sotte !!! *(Un temps)* Maman n'est pas morte et Mireille n'est pas née ! *(Un temps)* C'est un trou de mémoire ---. C'est affreux !

Alphonsine

Maurice m'a fait la cour, il y a quelques années ! Je n'ai aucun trou de mémoire !!!

Alice

Trouvez en un autre qui, après quelques orgues, accepte de vous sauter !!!

Alphonsine

(Prenant le jardinier par la manche) Partons !!!

Jardinier

Oui ----

Alice

(Se mettant devant la brouette en brandissant son sac) Où comptez-vous aller !!?

Alphonsine

(Jetant sa valise dans la brouette) A l'église !!!

Alice

(Essayant maladroitement d'envoyer son sac sur la tête de sa partenaire) Et, vous croyez que ça va se passer comme ça !!?

Alphonsine

C'est de la jalousie !!!

Jardinier

--- allons à la cantine ! On va y servir le souper ---

Alice

(S'emparant de la pelle) Je ne le permettrai pas !!!

Jardinier

Vous allez vous blesser !!!

Alphonsine

(S'emparant du râteau et le brandissant devant elle) Et bien, nous verrons !

Jardinier

Il faut que je ramène vos bagages !

Alphonsine

Je ne resterai dans cette tenue pour la cérémonie !

Alice

(Jetant sa valise dans la brouette) Maurice ! Rentrons ! La soupe de maman va être froide !
(Regardant dans la brouette) Tu aurais pu cueillir quelques fleurs et ramasser les pois chiche !!!

Jardinier

Euh ! C'est un jardin de, d'agrément et les fleurs sont fanées.

Alice

(Levant sa pelle) Vous m'entendez !!! *(S'ensuit un combat lent et maladroit avec pelle et râteau).*

Jardinier

(Frappé à l'épaule) Arrêtez ! Non --- Non ! Aïe !!!

Alphonsine

(Lâchant le râteau) Vous l'avez blessé !!!

Alice

(Lâchant la pelle) Je vais le soigner !!!

Jardinier

(Se frottant l'épaule) Euh ! On va vous chercher. Il faut rentrer !

Alphonsine

L'une de nous deux doit disparaître ! Et, vous étiez prête à le faire ! Désireuse de ---

Alice

Vous me l'apprenez ! *(Sarcastique)* « Le chemin de fer a écrasé ma libido ! ». Continuez à forniquer avec les gens d'Andromède ---

Alphonsine

Tirons au sort !!!

Alice

Je ne joue pas ! Qu'à la belote qu'avec les enfants !

Alphonsine

Je n'ai jamais rien compris aux cartes ! *(Un temps)* Maurice, donnez moi une pièce !

Jardinier

(Cherchant dans sa poche) Euh, mais, après, nous rentrons !

Alphonsine

(Prenant la pièce et la regardant longuement) Où est le côté face ? *(Montrant la pièce à Alice)* Vous, vous le voyez ?

Alice

(Tournant et retournant la pièce, écarquillant les yeux) Non ! Je n'ai pas mes lunettes.

Alphonsine

(Montrant le sol) Alors --- vous allez vous allonger sur une voie, et moi sur l'autre ! Et nous y attendrons l'arrivée du premier train. L'une sera écrasée, l'autre repartira avec Maurice ! Voie paire ou impaire, je vous laisse choisir !

Alice

Vous êtes sûr que ça ne risque rien !??

Alphonsine

(Extirpant de sa valise deux lampes de poche qu'elle donne au jardinier) C'est vous qui conduirez ce train ! *(L'entraînant fermement avec sa brouette dans un coin de la scène)* Vous partirez de là ! J'allume vos lanternes ! *(Elle allume les lampes de poches qu'elle coince sous les aisselles du jardinier)* Vous n'avez pas de feu rouge en queue. Ce n'est pas réglementaire ! Mais, vous ferez sans ! Alice, c'est le moment ! N'oubliez pas vos bagages ! *Elles prennent leur valise et leur sac et vont se coucher l'une à côté de l'autre à l'autre extrémité de la scène en tournant le dos.*

Alphonsine

Alice, vous n'êtes pas sur la voie !!! Vous êtes sur une traverse ! *(Au jardinier)* Nous sommes prêtes ! Et n'oubliez pas le bruit ! Tcheu, tcheu ! C'est une locomotive à vapeur ! Une 140 L ! Vous faites le mécanicien et la locomotive. Partez !!!

Alice

Alphonsine, ne me laissez pas seule face aux sarrasins !

Alphonsine

Je n'ai pas regardé comment l'aiguille était orientée, ce sera la surprise ! *(Au jardinier)*
Roulez lentement ! Laissez-nous le temps de --- !

Le jardinier commence à s'ébranler en dépliant et repliant ses bras pour imiter les bielles d'une locomotive et sans les écarter du corps pour ne pas faire tomber les lampes.

La lumière s'éteint. On ne distingue plus que le faisceau des deux lampes de poche et, derrière la haie, le feu du signal lumineux passant du rouge au vert.

Alice

Je me souviens d'avoir été un photon ! Puis, d'un choc ! Et, je me retrouve dans l'obscurité.
Sifflement, bruit de vapeur et de roulement d'un train sur les rails.

Fin